

« *Je n'oublie pas* » de Françoise Guérin

Éditions Zonaires 2018

Ce livre est né de mon désarroi et de ma honte devant le traitement que la France réserve aux demandeurs d'asile et aux migrants. Il ne se passe pas un jour sans que les associations tels que la Cimade, l'Auberge des Migrants ou Médecins du Monde, pour n'en citer que quelques-unes, nous informent des "indélicatesses" commises par les forces de l'ordre : couvertures confisquées, tentes et campements détruits, eau et vivres gazés, mineurs isolés reconduits à la frontière, au mépris des lois et de leur sécurité, etc.

À ces exactions qui salissent notre pays et alourdissent le fardeau des exilés, s'ajoutent des discours de haine et de défiance, des propos qui dégradent d'abord ceux qui les tiennent. Encore et toujours les mêmes rengaines abjectes qui détournent sur les pauvres et les étrangers la vindicte grandissante face aux injustices sociales. Encore et toujours le même aveuglement qui fait prendre les conséquences pour des causes. Mais quel type de société voulons-nous ?

Au matin du 1er janvier 2018, lasse de recevoir des vœux arrosés au sirop de la banalité, je n'ai eu d'autre choix que d'écrire ce qui me rongait. Un ami éditeur, lui-même engagé à l'APARDAP, (une association qui parraine des demandeurs d'asile à Grenoble), m'a

proposé d'en faire un petit livre illustré de photos. Pour chaque exemplaire vendu, un euro sera reversé à cette association.

Au-delà de ce soutien concret, j'ai eu envie de rappeler que, de tous temps, les migrants ont été soupçonnés de profiter, de ne pas vouloir s'intégrer, de causer la perte de leur pays d'accueil, et autres délires relayés *ad nauseam*. C'est étrange que nous n'apprenions rien des leçons du passé... Petite-fille d'immigrés économiques et politiques, je sais surtout que quitter son pays est une blessure dont on ne se remet pas vraiment. Personne n'abandonne de gaité de cœur ce qui l'a fondé. Derrière ces figures qu'on nous dépeint comme inquiétantes, il y a des femmes et des hommes meurtris et contraints à l'exil. Ils sont nos semblables, nous appartenons à la même humanité.

Ceci est un texte contre la paranoïa ambiante, celle qui, sous couvert d'une libération de la parole, promeut encore et toujours la haine de l'autre en le désignant comme responsable idéal de tous nos maux. La haine est en chacun, qui nous contraint à un effort permanent pour réprimer nos plus bas instincts au profit de la civilisation et du vivre ensemble.

Françoise Guérin

Psychologue et écrivain